

L'INTELLECTUELLE ELENA PRUS OU LA RAISON D'ÊTRE A LA PARISIENNE

Ana GUTU, ULIM

(publicat in: Szmphonie en philologie majeure, Chişinău, ULIM, 2009).

Il est grand temps de faire valoir l'intellect au féminin, de fêter l'apothéose de la raison pure qui est la femme, de s'abstraire des détails insignifiants tels que les visions machistes servis en coquille de politiques et religions, il est grand temps de célébrer la victoire du péché originel sur l'évanescence des paradis matériels. C'est à la **FEMME** que nous devons la délivrance de la beauté charnelle et spirituelle de son esclavage tellement aboli, mais tellement présent encore, et c'est à l'**INTELLECTUELLE** que nous rendons hommage aujourd'hui par ce colloque universalisant et à la fois personnalisé.

Cette idée géniale du colloque est venue avec un bel anniversaire que notre collègue Elena Prus a célébré cette année. La modestie et l'énorme capacité de travail qui la caractérise ont dissolu en fait son bel anniversaire dans les préparatifs très prétentieux, parfois débordant d'exubérances créatrices qui ont formé à une certaine étape un magma de couleurs et de textes, qui voilà, enfin, réunis dans deux fascicules splendides, méritant aussi bien les efforts des ses concepteurs que les attentes des auteurs des contributions.

J'ai l'honneur et le grand plaisir de me référer au livre de Elena Prus qui est le résultat de sa deuxième thèse de doctorat d'état, intitulé de manière symbolique et suggestive dans la perspective de notre colloque « *La représentation romanesque de la Femme Parisienne dans la littérature française de la seconde moitié du XIX siècle* ».

Un sujet, dirais-je, digne de la plume d'un critique littéraire français. Mais c'est à une roumaine de la République de Moldova que cette tâche est revenue, et, semble-t-il, notre distinguée compatriote s'est acquittée honorablement de la finalité scientifique de sa recherche, ayant réussi à épater aussi bien le public lecteur.

Le pré-texte de la recherche, alias le titre, nous invite prometteusement dans un labyrinthe exégétique qui s'avère être plus que multidimensionnel, l'auteur exfoliant une par une toutes les pistes de tremplin de l'étude suffisamment présomptueuse pour être envisagée d'une manière sceptique et méfiante à une première vue. Mais, le pré-texte ne fait qu'intriguer, pourquoi pas, même le lecteur simple, moins avisé, le lecteur empirique dirait Eco, tandis que le lecteur critique (Umberto Eco) serait d'autant plus intéressé à suivre les sinuosités des raisonnements herméneutiques, car le tissu-essai l'induirait en tentations, le guidant page après page et l'incitant - **CHERCHEZ LA FEMME**.

Le caractère novateur de la recherche imprègne le livre de Mme Elena Prus, la thématique de la Parisienne dans la littérature française de la seconde moitié du XIX-e siècle n'ayant été élucidée dans une étude monographique distincte et complexe, ni dans l'espace francophone, non plus dans l'espace carpatodanubien - pontique.

La Philosophie du genre, une qui est en vogue à présent, aux confluences de laquelle a été élaborée cette étude, semble avoir alimenté l'inspiration d'Elena Prus, mais l'auteur est allée beaucoup plus loin, discernant un par un les postulats d'une théorie réconciliatrice entre les visions des anciens et celles des modernes, théorie qui place la Femme Parisienne sur un piédestal inédit, complètement détaché d'autres archétypes féminins dans la littérature universelle. Or, par le biais de la quête de cette théorie réconciliatrice Elena Prus devient un nom de référence dans le palmarès de critique littéraire traitant du même sujet, dont l'actualité est incontestable.

Notre contemporaine a pris une distance judicieuse par rapport au thème abordé, une distance plutôt dans le temps que dans l'espace (nous sommes assez loin de la France/Paris physiquement). Cette distance a permis à l'auteur d'observer l'archétype de la Femme Parisienne par un prisme objectif, dépourvu de toute exaltation cioranienne vis-à-vis de tout ce qui est français, disons-le. Elena Prus

raisonne en « francophone » véritable, mêlant à ses réflexions une bonne dose d'orgueil roumain, jaillissant de la francophilie spirituelle explicable par des sources latines maternelles.

L'amalgame de représentations qui constituent le fondement de l'étude effectuée par Elena Prus, et notamment, *la représentation sociale, la représentation romanesque, la représentation mythique, la représentation théâtrale*, nous mène à l'idée kantienne de la naissance d'une méga-entité osmotique, conséquence logique des multiples facettes interprétatives appliquées à la recherche des essences phénoménologiques de la Femme Parisienne dans la littérature française de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'auteur nous guide pas à pas dans ses réflexions qui harmonisent avec la théorie du *monde possible* (Umberto Eco), monde comparé à « *un roman complet* », monde traité dans la critique littéraire comme *une série d'événements*, donc, *l'événementialité* a un poids considérable dans l'ouvrage analysé. D'ailleurs, la synthèse de l'archétype de la Parisienne réalisée par l'auteur se résume à une définition-clé : la Parisienne est la Femme-événement. Par la mise en valeur de l'événementialité, la savante se place du côté des chercheurs dialecticiens (idéalistes ou matérialistes) - Peirce, Hegel, Steiner, Meschonnic, Eco, Selescovitch, Ladmiral, Nida et d'autres. *La dialectique de la sémiologie ad infinitum* dans l'interprétation sémiotique du phénomène linguistique, sur laquelle a insisté Peirce, est partagée par Elena Prus (sans faire référence au philosophe américain) dès le début- même de la recherche, associant la Femme Parisienne au Nouveau, au Moderne, notions-clés du XIX^e siècle. L'auteur adopte l'approche dyadique dans l'esprit des « binômes universels de Levi-Strauss pour hiérarchiser logiquement, soigneusement l'appareil épistémologique de l'ouvrage – un véritable instrument opérateur et persuasif de la carcasse théorique. L'essence dialectique éconciatrice de l'auteur, qui ne veut pas que chercher la Femme, sinon chercher « la moyenne d'or », comme le disait Molère, se laisse percevoir dans ces binômes aussi bien antagonistes que complémentaires : *la Parisienne – ange et démon, personnage mythique instable et identitaire, femme conformiste et subversive, parisianisme lato sensu et stricto sensu, parisienne intellectuelle et séductrice, déguisement de surface et en profondeur* etc.

En dépit du fait que le modèle français est celui de l'exclusion vis-à-vis de la femme des *res publica*, de la vie de la Cité, c'est la littérature et la civilisation françaises qui ont fourni à l'humanité les archétypes féminins, dont le tri étopéique et prosologique est effectué à profusion par Elena Prus en base des œuvres de Balzac, Flaubert, Maupassant, Zola, les monstres sacrés du patrimoine universel.

La mythopo(i)étique apparente de la Parisienne, selon l'auteur, s'axe sur *la dimension théâtrale* de l'existence féminine/féministe. La théâtralité est définie comme une mondovision esthétique, un procédé dramatique, appelé à extérioriser l'existence de la Parisienne, éduite d'un intertexte hétérogène : civilisation, histoire, littérature, art. Le spectacle du monde ou, revenant au terme de Eco, du monde possible, effigie antique d'obédience platonicienne, est *spatialisé et temporalisé* dans le Paris de la seconde moitié du XIX^e siècle – scène élitiste de diverses théâtralisations – politiques, culturelles etc. *L'universalisation de l'image de la Parisienne* en tant que point de convergence des événements civilisateurs constitue la rébuleuse kantienne, indispensable pour l'auteur afin de pénétrer le *spectacle du texte*, qui, tout en étant dramatique ou prosaïque, reste un palimpseste poétique par excellence. D'ailleurs, le poème, comme l'affirme Meschonnic, est le mot générique pour la littérature toute entière, car justement cette démarche du distingué savant français a permis, dirai-je, à Elena Prus de superposer le dramatique au prosaïque et de découvrir les structures phénoménologiques profondes dans des scènes apparentes. La Parisienne apparaît en tant qu'auteur, scénariste de sa propre vie, offrant un spectacle total comme intrigue, portrait, comportement, réception. L'existence de la Parisienne n'est qu'un théâtre en soi, par lequel elle impose sa nouvelle vision à propos de réalités telluriques spatiales et temporelles, à propos des désirs, de ses sentiments réels et déguisés.

Madame Elena Prus, une véritable Parisienne lato sensu, promotrice acharnée et idéale de la francophilie dans l'espace roumain, découvre dans la multitude de stratifications de l'archétype de la Parisienne, un substrat volitif très fort, imprégné d'avidité pour le pouvoir, mais aussi d'un talent de manipuler le pouvoir. La Femme Parisienne dévoile ses capacités de catalyseur déclanchant des actions, des événements. Son rôle n'est pas celui d'une simple spectatrice, mais de scénariste, metteur en scène, actrice créatrice, qui impose des conditions, qui dirige, conduit, prend des décisions. Cachant l'isotopie hypercodée dans ses raisonnements, Elena Prus insère dans l'image de la Parisienne de la seconde moitié

du XIX-e siècle, par l'interstice exégétique, les germes du féminisme, sans s'enôler de manière flagrante, ni idéatiquement, ni épistémologiquement dans le parti des féministes mordues.

La sémiotique du langage de la Parisienne n'est pas binomisée ou dyadisée, cette fois, par l'auteur. *La triade langage, langage non-verbal et décor* (le dernier étant décrit et défini avec l'implication typologique de la spatialité en général et de la spatialité féminine en particulier) accentue la mille et unième fois l'approche dialectique de la recherche doctrinologique éalisée par Elena Prus. La symbiose des éléments triadiques de l'acte communicatif de la Parisienne – aussi bien les figures rhétorique prédilectes tels que le paradoxe, l'oxymoron, l'hypotypase, que les ébauches comportementales basées sur le code officiel des bonnes manières – *structure de surface* - et les représentations de l'inconscient psychanalytique -*structure profonde*, contiennent inéluctablement les éléments de dialectique idéaliste. L'auteur est dans ce cas tributaire aux épistèmes chomskyennes et à la théorie béhavioriste de Bloomfield, cette réalité confirmant l'aéal scientifique mondial auquel fait référence Elena Prus, défiant le cosmopolitisme dans la recherche et donnant feu vert à la multiculturalité en tant que connexion entre les continents, fait démontré largement par la géo-bibliographie de l'ouvrage.

Plaidant pour une poétique de la Parisienne dans toute sa complexité multidimensionnelle, l'auteur a réalisé non seulement une étude de critique littéraire, mais s'est affirmée en exégète compétente, véritable expert en anthropologie, esthétique, psychanalyse, philosophe féminine.

Au-delà de toute critique et autocritique auxquelles sera soumis l'ouvrage d'Elena Prus, dépassant l'occulte du renégat cioranien, toujours présent dans l'esprit des roumains, je voudrais demander à Dieu de nous inculquer l'espoir de voir un jour, jadis au sommet des siècles à venir, la réalisation d'une étude sur la vision française/francophone de la femme roumaine...

Il est grand temps d'adresser nos meilleurs vœux de félicitation à celle qui est la Grande Dame Intellectuelle dans l'histoire moderne de l'espace roumain – Elena PRUS, dont le pinceau, oui, j'ai bien dit le pinceau et la plume font bon mariage, permettant de multiplier le talent managérial et conjuguer l'internationalisation aux idéaux de la recherche universitaire. Vivat, floreat Elena Prus.

Sources:

1. Eco U. Lector in fabula. Paris, 1985.
2. Meschonnic H. Poétique du traduire. Paris, 1999.
3. Peirce Ch. Écrits sur le signe. Paris, 1978
4. Prus E. Reprezentarea romanescă a Parizienei în literatura franceză din a doua jumătatea a secolului al XIX-lea. Autoreferat. Chișinău, 2005.
5. Steiner G. Après Babel. Paris, 1999.